

Impact d'un programme d'entraide pour jeunes de la rue

Ce que vous devez savoir

L'itinérance est un problème croissant dans les centres urbains, et les Autochtones sont surreprésentés au sein de la population des sans-abri au Canada. Les jeunes représentent le groupe le plus vulnérable parmi cette population, et courent le risque d'être recrutés par des gangs, et d'être prostitués et exploités. La violence physique et mentale en milieu familial est souvent la raison pour laquelle les jeunes quittent la maison et finissent dans la rue, où leur victimisation se poursuit. En l'absence de modèles de rôle positifs, les jeunes de la rue se réfugient souvent dans l'alcool et dans les drogues pour pouvoir supporter les expériences négatives qu'ils vivent. La recherche a montré que les jeunes de la rue bénéficient des interventions conçues pour améliorer leurs habiletés d'adaptation.

De quoi traite la recherche?

La présente recherche étudie la réussite d'un programme d'entraide pour jeunes de la rue connu sous le nom de Links. En facilitant une interaction entre des jeunes de la rue et des étudiants universitaires, le programme accomplit trois objectifs principaux :

- 1** augmentation de la compréhension, de l'acceptation et de la promotion des droits entre les étudiants universitaires et les jeunes de la rue;
- 2** promotion de relations de soutien entre chacun des deux groupes, et;
- 3** croissance des connaissances et des aptitudes de chacun des groupes.



LA CHERCHEUSE :

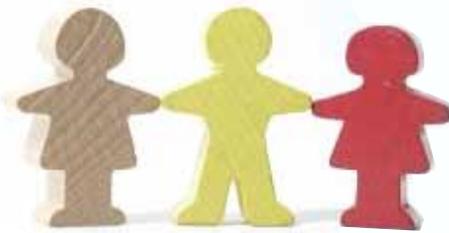
Cheryl L. Currie fait un doctorat à la School of Public Health de l'University of Alberta. Ses intérêts de recherche comprennent la santé des Autochtones, la santé publique et les forces sociales, économiques et culturelles qui façonnent la santé publique au Canada.

La docteure Patti LaBoucane-Benson est une chercheuse métisse ayant travaillé pour le Native Counselling Services of Alberta pendant 16 ans et elle est actuellement la directrice des recherches en formation et communication. Patti a initié et mené de nombreux projets communautaires appliqués au sein de la communauté Autochtone au Canada, y compris une analyse de rentabilité du processus holistique de guérison (CHCH) de la Première Nation Hollow Water.

Quelles démarches ont été entreprises par les chercheuses?

Les chercheuses ont recruté 28 étudiants universitaires et 27 jeunes de la rue (dont 48 % étaient Autochtones) pour participer à ce programme. Les jeunes de la rue étaient âgés entre 18 et 26 ans, et les étudiants universitaires entre 19 et 29 ans. Les groupes étaient composés d'une limite de 10 participants (5 jeunes et 5 étudiants) afin d'optimiser les discussions et les liens relationnels. Au cours de leur

première rencontre, les animateurs du programme ont mené un sondage auprès des participants dans le but de déterminer ce qu'ils espéraient retirer du programme et quelles étaient leurs



perceptions des autres participants avec lesquels ils allaient être appariés. Les groupes se sont rencontrés au cours de 12 séances de 2 heures dans un logement pour jeunes à Edmonton. Un sondage de fin d'entrevue a été distribué au cours de la dernière séance afin d'apprendre comment les participants avaient été enrichis par la programme.

Quels sont les résultats de la recherche?

Neuf thèmes sont ressortis des discussions de groupe et ont été agencés aux objectifs de programme mentionnés ci-dessus.

Dans le cadre de l'objectif de l'augmentation de la compréhension et de l'acceptation, les chercheuses ont trouvé que le programme a aidé les participants à changer les idées préconçues réciproques qu'ils avaient au départ. Grâce à leur interaction, les deux groupes ont su reconnaître et mettre au défi les opinions toutes faites qu'ils avaient l'un de l'autre. Les discussions ont permis aux participants de cerner les similarités entre eux, et notamment en ce qui concerne l'abus de substances psychoactives et l'accoutumance.

La présence accrue des jeunes aux réunions **a montré que des liens solides se formaient entre les jeunes et les étudiants**. Cette constatation a démontré que l'on atteignait le but de former des relations de soutien entre les participants.

L'objectif final, soit de développer les connaissances et

les aptitudes des participants, s'est matérialisé lorsque certains des jeunes ont manifesté de l'intérêt dans la possibilité de fréquenter l'université, et se sont montrés curieux envers la vie d'étudiant.

La structure du groupe d'entraide a permis aux jeunes d'améliorer leurs aptitudes à communiquer et leurs habiletés interpersonnelles, de venir à bout de leur peur du rejet, et de devenir plus extravertis. De plus, les jeunes sans-abri ont réalisé qu'il existait peu de différences entre eux et les étudiants universitaires et qu'il leur était aussi possible d'atteindre un plus haut niveau d'éducation.

Réciproquement, une fois qu'ils avaient commencé à interagir avec les jeunes de la rue, les étudiants universitaires ont réalisé qu'il existait peu de différences entre eux. Cela a permis aux étudiants de ressentir de l'empathie envers les jeunes et les a incité à vouloir apporter de l'aide aux sans-abri.

COMMENT POUVEZ-VOUS UTILISER CETTE RECHERCHE?

Vous pouvez utiliser cette recherche pour encourager d'autres interventions d'entraide qui pourraient améliorer les possibilités d'emploi, le bien-être économique et la santé des jeunes de la rue. Cette recherche reconnaît aussi qu'il y a des limitations au point de vue du suivi, ce qui porte les chercheuses à suggérer que le financement d'un recueil de données évaluatives à long terme devrait être inclus dans le financement des programmes futurs.

SOURCE DE L'ARTICLE

Impacts of a Peer Support Program for Street-Involved Youth par Cheryl L. Currie et Patti LaBoucane-Benson. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 9(1): 177-191, 2011.